



RENCONTRE AVEC HERVÉ REUL 35 ANS – BAELENOIS DEPUIS TOUJOURS

CO-GÉRANT DE L'ENTREPRISE
FAMILIALE REUL FRÈRES DEPUIS 8 ANS
– GÉRANT DE MYDIMM (COMMANDE
EN LIGNE DE MEUBLES RÉALISÉS EN
BELGIQUE) – RESPONSABLE DE LA
STRUCTURE WATTER GREENERGY
(PRODUCTION D'ÉLECTRICITÉ AVEC
UNE ROUE À EAU)

Bonjour Hervé, peux-tu nous parler de ton parcours avant d'arriver à la tête de l'entreprise familiale de menuiserie Reul Frères ?

● J'ai toujours été attiré par la technique et comme j'avais deux grands-pères mécaniciens, j'ai beaucoup hésité entre la menuiserie et la mécanique. L'amour du bois m'a finalement dirigé vers la menuiserie, au détriment de la mécanique, où les ordinateurs prennent une place toujours plus grande. J'ai fait mes études à Don Bosco Verviers et ai ensuite intégré l'entreprise familiale en tant qu'ouvrier. J'ai gravi les échelons, suis devenu employé et enfin indépendant-gérant.

Que dirais-tu à un jeune qui hésiterait à se lancer dans des études techniques ?

● Je lui dirais que ces études mènent à des métiers d'avenir ! C'est passionnant car on voit en fin de journée ce que l'on a réalisé, c'est très concret. De plus, la menuiserie est un métier qui ne sera pas remplacé de sitôt par des assistances électroniques ou des intelligences artificielles. J'ai beaucoup aimé l'enseignement technique dans le réseau libre. L'école avait peu de moyens mais nous avions des professeurs très motivés, qui nous apprenaient la débrouillardise également. Nous utilisons parfois des machines plus anciennes car l'école n'était pas aussi bien subventionnée que dans le réseau officiel.

Les débouchés dans les métiers manuels sont très nombreux, il y a une grande opportunité à saisir. Quand on connaît le prix de la main d'œuvre, on se rend également compte que pouvoir créer des choses de ses propres mains pour construire sa maison, par exemple, représente un grand avantage.

Votre entreprise s'est installée il y a quelques années dans la partie baelenoise de l'East Belgium Park. Peux-tu nous dire quelques mots sur ce nouveau bâtiment ?

● L'entreprise se trouvait de manière historique à Eupen car il s'agissait d'un des premiers zonings dans la région. Avec le développement de notre activité, nous avons fini par être à l'étroit dans l'ancien bâtiment. Il a alors fallu prendre une décision compliquée : arrêter de grandir ou remettre tout sur la table et se lancer dans un nouveau projet. Le risque financier existait mais la demande de nos clients et des architectes était là. Nous souhaitions également améliorer le confort de nos collaborateurs ainsi que l'efficacité de la production. La circulation des pièces dans le bâtiment eupenois n'était, avec les années, en effet plus optimale. Nous avons alors sauté le pas ! Nous avons choisi le terrain pour sa proximité avec l'autoroute et sa visibilité. En tant que Baelenois, cela nous faisait plaisir de venir sur le territoire communal mais ce n'était pas le critère numéro un.

Nous avons voulu un bâtiment très vitré, lumineux et avec une bonne communication entre la production et les bureaux. Nous essayons de briser cette distance qui peut exister entre ces différents services car nous voulons former une vraie équipe.

À côté de ton travail à l'entreprise, tu mènes de nombreux projets en parallèle. En 2020, tu nous avais parlé dans ces pages de ton projet à Forges, peux-tu nous en dire plus sur son avancement ?

● J'ai racheté l'ancienne filature Tiquet à Forges il y a presque onze ans. Ce bâtiment a une âme et un parcours semé d'embûches (incendie durant la 1^{ère} guerre mondiale, fin de l'industrie de la laine dans la région, etc.). Il est donc imprégné d'une forme de résilience, ce qui m'a plu. J'étais le seul candidat acquéreur à vouloir remettre le site en l'état.

En nettoyant les lieux, j'ai découvert une ancienne roue à eau et je m'étais dit qu'elle constituerait la cerise sur le gâteau de ce projet, lorsque le reste du bâtiment aurait été transformé en lofts. Pour ce faire, j'ai lancé une collaboration avec une école technique ainsi qu'avec une société spécialisée dans l'énergie hydraulique. Les logements sont désormais alimentés par l'électricité produite par la roue.

À côté des logements, tu as également créé un restaurant insolite à côté de la roue. Peux-tu nous en dire plus ?

● Le projet de restauration de la roue ayant été un peu médiatisé, j'avais de nombreuses demandes de visites pour venir l'observer. Par manque de temps, je ne me voyais pas gérer ces visites au quotidien et ai donc cherché une alternative. C'est là que m'est venue l'idée de



créer un restaurant sans serveur. Un pari pour moi car cela s'éloigne de mon domaine de compétence. Les gens qui le souhaitent peuvent donc désormais venir manger, découvrir la roue et prendre connaissance de son histoire grâce au livre qui contient de nombreuses informations.

Je me suis fait un peu dépasser par le succès de l'initiative, je vois même que les gens reviennent après une première visite au restaurant. Dans le livre d'or, l'expression qui apparaît souvent est « Un moment hors du temps ». Pas de réseau, un endroit privatisé, un repas de qualité et le plaisir de regarder la roue tourner. C'est ainsi que l'Eauget est né, une contraction en eau et roue à auger.

Pour qu'un maximum de l'énergie produite sur le site y soit consommée, sans rejet sur le réseau, j'ai également décidé d'installer des bornes de recharge pour véhicules électriques. Elles se font rares dans la région et, de plus, la clientèle vient parfois de loin. Les deux bornes de recharge sont accessibles à tout le monde, client de l'Eauget ou pas.

Pour terminer, je remarquais que j'avais souvent des demandes de clients qui souhaitaient loger dans les environs et je devais les renvoyer vers des hôtels à proximité. Comme un espace initialement prévu pour un futur appartement était encore disponible sur le site de Forges, j'ai décidé d'en changer l'affectation et de le transformer en logement touristique. Un brunch est maintenant aussi proposé aux hôtes qui restent loger, avant de reprendre la route, bien reposés. Ce logement est également alimenté en électricité par la roue.

Pour tous ces services, il me tient à cœur de travailler avec des producteurs et commerçants locaux.

Ce beau projet a été présenté le 6 avril dans l'émission Une brique dans le ventre, est-il possible de revoir les images ?

● Oui, il existe deux options : sur le site de l'émission (www.unebriquedansleventre.com) ou sur la plateforme Auvio de la RTBF (www.auvio.be).

Sais-tu d'où te vient ton amour pour la technique et l'architecture ?

● Lorsque j'ai commencé à rénover d'anciens bâtiments, je me suis rendu compte des difficultés à mettre en œuvre certains matériaux alors que nous avons, de nos jours, de grandes possibilités techniques. Je suis donc fasciné par ce que nos prédécesseurs ont pu réaliser avec beaucoup moins de moyens qu'aujourd'hui ! Ils ont réussi à construire des choses qui durent dans le temps, tout en utilisant les matériaux avec parcimonie. Dans notre société actuelle d'abondance, nous voyons bien que nous devons revenir à ces valeurs : récup, diminution des déchets, ne pas utiliser plus de matières premières que nécessaire, etc. Je suis aussi amoureux des vieilles pierres, du souci du détail dans les anciens bâtiments. Par respect pour ce travail de qualité, je trouve que nous devons prendre soin du patrimoine bâti.

Si tu ne devais n'en citer qu'un, quel serait ton endroit préféré à Baelen-Membach ?

● La Belle-Vue et son ancienne ferme ! Je suis fasciné par ce bâtiment et cet endroit. J'aime la luminosité, le dégagement et la vue que l'on y retrouve.

J'aime aussi beaucoup la Cour de Cortenbach à Membach, à côté de la maison de repos.

Lorsque tu trouves un peu de temps libre dans ton agenda bien chargé, quels sont tes loisirs favoris ?

J'aime beaucoup marcher et j'adore aussi les sports mécaniques, aller voir un rallye par exemple. Je suis également très famille et amis, j'aime passer des moments simples avec eux.